

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



MINISTERE DE L'EDUCATION

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION

POPULAIRE ET DU SPORT

Monographie de fin d'étude pour l'obtention du Certificat
d'Aptitude aux fonctions

D'INSPECTEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE DE LA
JEUNESSE ET DES SPORTS

THEME :

**L'enseignement de la danse traditionnelle dans un
établissement secondaire :
Expérimentation au lycée de MAKOKOU GABON**

Réalisé par :

M008-01

Sous la direction de :

Madame AKWA NDONG CLAUDINE

Monsieur, DIENG ABDOULAYE
Docteur en Sociologie Professeur à l'INSEPS

XV Promotion : 2006- 2008

DEDICACES

Cette monographie est dédiée à :

Ma mère Melighe M'Ondo Thérèse rappelée à Dieu le 25 décembre 2007 à 5heures du matin alors que je commençais ma deuxième année de formation et dont je n'ai pu accompagner ni assister

Mon père Ndong Mendoume Pierre, pour toutes ses bénédictions et ses encouragements

Mes enfants :

Ma première fille Mendoume Ekang Pamélha, en reconnaissance du rôle de mère qu'elle a si bien joué, malgré son jeune âge auprès de ses frères et sœurs pendant mon absence. Aussi a-t-elle toujours répondu promptement à toutes mes préoccupations

Menzene Coulibaly Aminata

Ndong Coulibaly Abdoul Kader

Melighe Coulibaly Zénabou

Mebale Coulibaly Aroun

Mon époux Adama Coulibaly pour la compréhension, et la disponibilité dont il a fait preuve dans toutes mes sollicitations

RESUME

A travers la présente étude, nous voulons faire connaître la danse traditionnelle dans les établissements secondaires

Notre question de recherche est la suivante :

Quelles stratégies mettre en place pour motiver les jeunes en milieu secondaire à la connaissance de la danse traditionnelle ?

Nous avons défini l'objectif de recherche que la présente étude a cherché à vérifier.

Il s'agit de montrer que la création d'un club de danses traditionnelles au sein du lycée, favorise la connaissance de la danse traditionnelle dans l'établissement.

En vue de vérifier cet objectif, nous avons procédé à une enquête sur le terrain grâce à deux questionnaires adressés respectivement aux élèves et aux membres de l'administration, un guide d'entretien au chef d'établissement et aux villageois.

Enfin, les suggestions ont été faites dans le cadre d'une stratégie d'organisation et de fonctionnement d'un club de danses traditionnelles.

L'étude a des limites méthodologiques en rapport avec le champ d'investigation, la revue de la littérature, l'échantillon, les instruments de la collecte des données et les résultats obtenus.

La danse, véritable phénomène culturel ne cesse de prendre actuellement de l'importance, atteignant toutes les couches sociales et tranches d'âge par l'intermédiaire des médias(télévision, journaux, revues etc.) qui diffusent des informations concernant les spectacles et manifestations diverses, danseurs, écoles de danse etc.

Elle devient un fait social et économique, un bien symbolique que gère tout autant le domaine du culturel que celui de l'économie (industrie du spectacle, des cours privés, des fabricants de tenues de danses en tous genres) sur le plan de l'étude du phénomène et de la recherche, la danse, après avoir intéressé les médecins (J.Le Boulch 1971, Vers une science du mouvement humain, Piret et Béziers 1971), attire les psychologues, les psychanalystes et actuellement les sociologues de toutes idéologies : (Jacques Dropsy 1981, Nasche Feldekrais 1971)

REMERCIEMENTS

Au terme de la rédaction de la présente monographie, je remercie tout d'abord le SEIGNEUR ALLAH SOUBANAH WATAALLAH, pour sa gratitude, son amour, sa bonté et sa miséricorde, dont j'ai bénéficié depuis toujours

Mes remerciements vont à l'endroit de mes parents amis et connaissances pour le soutien matériel financier et moral qu'ils m'ont accordé durant ma période de formation à Dakar et particulièrement :

Ma petite sœur Bemvo Marie Rose et son époux Avaro Guy Roger, qui se sont déployés pour rendre mon séjour plus agréable .

J'exprime un sentiment de profonde gratitude à l'endroit du corps enseignant pour avoir entretenu un climat harmonieux pendant la formation.

Tous mes camarades de promotion pour leur esprit de convivialité.

Mon ami et ma sœur de toujours : Mengue Véronique pour l'assistance et le soutien moral inconditionnel qu'elle a toujours témoigné à ma personne.

Je ne saurais terminer sans remercier exceptionnellement Monsieur Abdoulaye Dieng, Docteur en sociologie et professeur à l'INSEPS pour sa disponibilité et ses conseils pour la réalisation de cette étude

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------|------|
| RESUME----- | iv |
| DEDICACE----- | vi |
| REMERCEMENTS----- | vii |
| LISTE DES TABLEAUX----- | viii |
| LISTE DES SIGLES----- | ix |

CHAPITRE PREMIER : CONTEXTE ET JUSTIFICATION

| | |
|---|----|
| 1.1. Situation géographique et historique du Gabon----- | 8 |
| 1.2. Problématique----- | 12 |
| 1.3. Objectif de l'étude----- | 15 |
| 1.4. Intérêt de l'étude----- | 15 |
| 1.5. Limites de l'étude----- | 16 |
| 1.6. Définition des concepts----- | 16 |
| 1.7. Revue de littérature----- | 20 |
| 1-7-1 La danse traditionnelle----- | 20 |
| 1-7-2 La motivation----- | 26 |

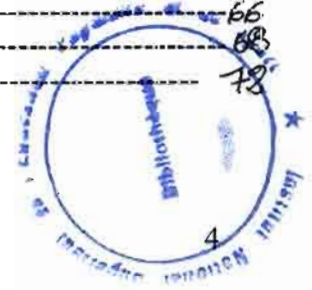
CHAPITRE II : METHODOLOGIE

| | |
|--|----|
| 2-1- Nature de l'étude----- | 33 |
| 2-2- Cadre opératoire----- | 33 |
| 2-3- Echantillonnage----- | 34 |
| 2-4- Instruments de la recherche----- | 36 |
| 2-5- Déroulement de l'enquête----- | 38 |
| 2-6- Procédure de la collecte des données----- | 39 |
| 2-7- Traitement des données----- | 40 |

CHAPITRE III PRESENTATION ANALYSE INTERPRETATION ET INTRODUCTION DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU LYCEE

| | |
|---|----|
| 3-1- Présentation des résultats----- | 42 |
| 3-2- Analyse et interprétation des résultats----- | 59 |
| 3-3- Stratégie pour une participation des élèves au club des DT----- | 59 |
| 3-4- Description du projet dans sa mise en application et son fonctionnement----- | 63 |
| 3-5- La danse Nloup----- | 65 |
| 3-6- Suggestions----- | 68 |
| 3-7- Conclusion----- | 73 |

BIBLIOGRAPHIE
ANNEXES



LISTE DES TABLEAUX

| | |
|---|----|
| TABLEAU 1 : REPARTITION DES REpondANTS PAR SEXE----- | 42 |
| TABLEAU 2 : REPARTITION DES REpondANTS PAR TRANCHE D'AGE----- | 42 |
| TABLEAU 3 : REPARTITION DES REpondANTS PAR CYCLE----- | 43 |
| TABLEAU 4 : REPARTITION DES REpondANTS PAR GROUPE ETHNIQUE----- | 43 |
| TABLEAU 5 : CONNAISSANCE DE LA DANSE TRADITIONNELLE----- | 44 |
| TABLEAU 6 : INTERET DE LA DANSE TRADITIONNELLE----- | 45 |
| TABLEAU 7 : CREATION ET PARTICIPATION DES ELEVES AU CLUB DANSES TRADITIONNELLES | 46 |
| TABLEAU 8 : ACTIVITES D'APPRENTISSAGE----- | 47 |
| TABLEAU 9 : IDENTIFICATION DES MEMBRES DE L'ADMINISTRATION----- | 48 |
| TABLEAU 10 : CONNAISSANCE DES ACTIVITES SOCIO EDUCATIVES PAR LES MEMBRES DE L'ADMINISTRATION----- | 49 |
| TABLEAU 11 : CREATION D'UN CLUB DE DANSES TRADITIONNELLES----- | 50 |
| TABLEAU 12 : APPRENTISSAGE ET ENCADREMENT DU CLUB DANSES TRADITIONNELLES ----- | 51 |
| TABLEAU 13 : GESTION DU CLUB DE DANSES TRADITIONNELLES----- | 52 |

LISTE DES SIGLES

ASE : ACTIVITES SOCIO EDUCATIVES

CDT : CLUB DES DANSES TRADITIONNELLES

CID : CONSEIL INTERNATIONAL DE LA DANSE

DT : DANSES TRADITIONNELLES

FEDAG : FEDERATION DES DANSES DU GABON

Chapitre premier

Contexte

Et

Justification

Repères démographiques et socio culturels

Situé de part et d'autre de l'Equateur, le Gabon a une superficie de 267.687km. Ce pays s'ouvre sur l'Océan Atlantique par une façade, maritime de 800km de cote avec des plages de sable fin. Le reste du territoire est entouré au nord par la Guinée Equatoriale et le Cameroun, au sud et à l'est par le Congo Avec 1950000 habitants le Gabon a une population qui se trouve en grande partie concentrée à Libreville la capitale et dans les villes à vocation économique telles que : Port gentil et Franceville .En effet, la densité de la population est de 73% en milieu urbain contre 27 % en milieu rural

Le pays compte une pluralité ethnique (48 environs) répartie en six groupes distincts : Fang, Nzébi, Punu, Myéné, Téké et Kota. Sa foret couvre 85% du territoire national et renferme plus de quatre cent (400) variétés parmi les quelles le célèbre Okoumé, l'Acajou, l'Ozigo etc. Son sol est très favorable au développement de l'agriculture et de l'élevage.

Indépendant depuis le 17 Août 1960, le pays est administrativement subdivisé en neuf provinces, elles mêmes subdivisées en départements cantons et villages.

Le lycée de Makokou, cadre de notre étude est situé dans le département de l'Ivindo, province de l'Ogooué Ivindo,dont Makokou est le chef lieu de province ,la dite province compte 77.750 habitants pour une superficie de 37.790km

Au départ de Libreville la capitale du pays, la ville de Makokou est accessible par une voie carrossable longue de 800km. En ce qui concerne les échanges entre le département et l'extérieur, l'économie agro pastorale de la contrée est principalement tournée vers l'approvisionnement des villes.

STRUCTURES DECENTRALISEES

Les structures décentralisées sont les collectivités locales à savoir : le département et les communes.

En fonction de l'importance de son territoire, de la densité, de sa population et son organisation, la commune est une personne morale de droit public, dotée de l'autonomie financière. Elle est administrée par un organe exécutif élu : c'est le Maire. L'organe délibérant est le conseil municipal. La commune est divisée en plusieurs arrondissements.

Aperçu géographique :

Relief : Le GABON est un pays accidenté, peu montagneux constitué essentiellement de plateaux et collines divisées en trois zones principales.

A- Les plateaux et collines : couvrent la grande partie de la superficie du pays et se situent dans le Nord-Est.

B- Les massifs montagneux : les points les plus élevés sont : Le mont Milondo dans le massif du Chaillu (1020m) Les monts de Belinga et Boka Boka 1000m environ.

C_ Les plaines : les plus importantes se localisent dans la NYANGA et la NGOUNIER.

Climat : Le GABON a un climat équatorial favorable à la forêt, à la fois chaud et très humide (1500 à 3000mm d'eau par an).

INTRODUCTION

Depuis toujours dans l'histoire de l'humanité, il a été question de préparer l'avenir des jeunes, les enjeux et les variables changent d'une génération à une autre, les intérêts et les besoins se modifient. Une génération qui ne mesure pas l'importance du devenir de la jeunesse est menacée d'un grave danger. Ce danger se situe au niveau des valeurs morales et de la confiance qu'on leur accorde.

Il ne tardera pas à affecter les structures sociales et économiques, au point d'ébranler l'équilibre entier d'une société.

La jeunesse constitue de nos jours l'avenir de tout développement. C'est dans cet optique que le problème de l'enseignement de nos danses traditionnelles, dans les établissements secondaires chargés de la formation morale, intellectuelle et physique des jeunes nous préoccupe.

Ne perdons pas de vue qu'aux premiers temps, l'expression corporelle à travers la danse était destinée à permettre à l'homme d'entrer en communication avec des éléments surnaturels, supérieurs qu'on pourra appeler selon le cas dieu, esprit, ancêtre, force de la nature et s'en rallier les faveurs afin qu'ils soient propices aux moments de la vie qui commandaient ces danses : chasses, morts, naissances, moissons, semences, guerres etc.

La danse en Afrique remonte à la nuit des temps. Elle est attestée par les gravures ou peintures rupestres des massifs montagneux du Sahara (Tassibi, Tibesti,...) on la retrouve magnifiée dans les terres Sao du XIV siècle (Tchad) ou les terres du komaland découvertes plus récemment dans le nord du Ghana.

La danse figure sur les parois des falaises Dogon, sur les ivoires des vieux royaumes du Bénin etc. Partout elle est avec les instruments de musique qui la sous-tendent, rapportée, glorifiée, décrite comme un élément vital de l'existence.

Art vivant, la danse est spirituelle, "travail" et divertissement. Elle s'associe au geste, à la musique. Elle participe étroitement à la vie quotidienne dans les sociétés traditionnelles. Moyen de communication entre le monde visible et celui de l'invisible, très proche de la langue parlée qu'elle soutient ou avec laquelle elle communit, la danse devient langage et moyen de s'identifier à un groupe particulier (danses d'initiation, danse de réjouissance, danse funèbre, etc). Sans elle, bien des aspects de la vie traditionnelle africaine disparaîtraient

D'une manière générale, les fonctions de la danse en Afrique sont très nombreuses, et leur inventaire mériterait d'être entrepris, on s'apercevrait alors que la danse peut être tour à tour moyen thérapeutique, moyen d'expression des divinités, moyen de récréation, technique de travail etc.

JUSTIFICATION DU CHOIX DU THEME

Les problèmes de la jeunesse ont toujours été nos préoccupations, cela dans le cadre de nos activités professionnelles et quotidiennes.

Aussi, l'enseignement de la danse traditionnelle dans les établissements scolaires fait partie intégrante des objectifs que la coopérative du lycée de Makokou s'est fixée en multipliant chaque année le nombre de clubs socio éducatifs

Durant le temps de service passé à la tête de cette coopérative en qualité coordinatrice des activités socio éducatives, nous avons remarqué que parmi les activités pratiquées dans les clubs la culture gabonaise est laissée pour compte

Nous avons jugé légitime de saisir l'opportunité qui nous est donnée de conduire une étude à la fin de notre formation d'inspecteur de la jeunesse et des sports, pour faire connaître et faire pratiquer les danses traditionnelles dans le milieu secondaire.

I - LA PROBLEMATIQUE

Le grand débat dans le monde culturel de l'Afrique Noire est celui qui instauré entre la culture traditionnelle et la culture moderne depuis la colonisation européenne.

C'est ainsi que le GABON comme beaucoup d'autres états d'Afrique, a du subir fortement l'influence culturelle des colonisateurs. Ceci a eu pour résultat la disparition progressive de certaines cultures, de certaine mœurs et de certaines traditions des gabonais en faveur de la culture occidentale.

De nos jours, la jeunesse est envahie par toutes sortes de nouveautés. Des idées, des usages incompatibles sont mises en circuit simultanément provoquant l'élimination ou la transformation de certaines doctrines. Des rites sont adoptés, des idées confuses naissent et scepticisme.

Il faut qu'une civilisation ait une rare force d'assimilation pour pouvoir résister à l'irruption d'idées étrangères ; il faut qu'un peuple ait une connaissance profonde de sa propre culture pour ne pas être contaminé, pour conserver présent à l'esprit, la signification profonde de tous les actes.

L'intensité de l'acculturation des jeunes gabonais peut s'expliquer par la perte de signification relevée dans les danses ; heureusement il reste encore des dépositaires de nos cultures ancestrales qu'il faut exploiter et entretenir pour conserver notre identité culturelle. Force est de constater que le Ministère de la Jeunesse et des Sports a organisé du 21 au 31 janvier 1992, les Assises Nationales sur la Jeunesse et les Sports, qui avaient pour thème « **Jeunesse et sport au GABON : quel avenir ?** » et dont le rapport final mentionnait : **dans les efforts accomplis par notre pays depuis son accession à l'indépendance en faveur de la promotion de la jeunesse, peu d'actions culturelles sont entreprises pour les jeunes dans les établissements scolaires qui assurent leur instruction, leur éducation. Ceci se constate même dans les structures socio-éducatives ; foyers, auberges, maisons de jeunes.**

Soulignons que la jeunesse gabonaise correspond à la tranche d'âge comprise entre 15 et 35ans ; on peut l'estimer aujourd'hui à 52% de la population totale qui est de 1911750 habitants ; elle appartient à la génération née après l'indépendance du pays en 1960.

Proposer pour cette frange de la population, des axes basés sur les activités culturelles susceptibles de mieux impliquer les jeunes dans la connaissance de la culture gabonaise, paraît donc être un véritable défi qu'il faut essayer de relever, en ayant la sagesse d'introduire dans les activités socio-éducatives menées dans les établissements secondaires,

« la création d'un club de danses traditionnelles », par le biais des coopératives scolaires.

La coopérative dans les établissements scolaires du GABON regroupe un ensemble de clubs éducatifs comme : le club journal, le club de théâtre, le club d'anglais, le club de basket etc. Les clubs sont créés, gérés par les élèves et animés par les agents du Ministère de la Jeunesse et des Sports ainsi que quelques professeurs.

Mais auparavant, afin de maintenir en vie les danses gabonaises, était créé le 2 octobre 1988 la Fédération des Danses du Gabon (FEDAG). Elle a pour vocation la défense et la protection du patrimoine artistique en mouvement au sein de 26 groupes qui sont actuellement affiliés, dans le but d'affirmer les identités culturelles et les originalités artistiques du GABON tout entier.

Confirmée aux idéaux de l'UNESCO et du Conseil International de la Danse (C.I.D.D.), la Fédération se doit aussi de susciter auprès des autorités politiques du pays une meilleure appréciation, non seulement des réalisations immédiates et du rôle de l'art dans l'équilibre des Individus, mais encore du danger à entretenir, la marginalisation dans laquelle œuvre tant de groupes artistiques.

Le recensement, l'étude des diverses fonctions de la danse traditionnelles dans les sociétés gabonaise, devraient permettre notamment de répondre à une question importante : quel rôle la danse traditionnelle peut-elle jouer dans la société gabonaise d'aujourd'hui ?

Le problème n'est pas simple car, à mesure que disparaissent certaines coutumes, les données qui s'y rattachent perdent leur raison d'être et disparaissent elles aussi.

Comment leur trouver de nouvelles fonctions ?

Comment intégrer la danse dans la vie nouvelle ?

Déjà les jeunes ne participent plus à certaines manifestations de danses que pratiquaient leurs aînées. Ils délaissent et parfois même méprisent certaines danses qu'ils considèrent comme pratique révolue.

Comment introduire les danses traditionnelles dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement spécialisé ?

D'une manière plus générale, on pourrait poser la question de la façon suivante : comment insérer les arts traditionnels dans l'ensemble du système éducatif gabonais ?

Enfin, notre étude va tenter de répondre à la question de recherche suivante :

Quelles stratégies mettre en place pour motiver les jeunes en milieu secondaire à la connaissance et à la pratique de la danse traditionnelle ?

L'objectif de l'étude

Vivant en ville ou à l'intérieur de l'Afrique et sachant à quel point la véritable danse traditionnelle est méconnue des jeunes, nous voulons faire connaître et instituer la danse dans le programme des activités socio-éducatives de la coopérative du lycée de MAKOKOU.

L'intérêt de l'étude

Donner un nouveau cadre, un nouveau rôle, une nouvelle fonction aux danses traditionnelles afin de les maintenir en vie dans une société évolutive, telle est la préoccupation majeure de ceux qui ne veulent pas que la danse se transforme en objet de musée.

Nous pensons avec beaucoup de conviction que les résultats de notre étude permettront de jeter les bases favorisant l'enseignement de la danse dans les établissements secondaires.

Les limites de l'étude

Notre étude comporte des limites qu'il importe de connaître pour mieux apprécier nos résultats. Nous limitons notre étude au lycée d'état de MAKOKOU parce que d'une part, tous les lycées du GABON présentent les mêmes caractéristiques, et d'autre part, à cause des moyens financiers très limités dont nous disposons et du temps matériel pour réaliser ce travail.

La définition des concepts

A partir de notre question de recherche, nous retenons comme concepts clés : la stratégie, la motivation, le jeune, la danse traditionnelle, la pratique et la connaissance. Leurs définitions nous paraissent nécessaires en vue d'éclairer les uns et les autres.

La stratégie :

Selon le dictionnaire Petit Littré (1990), la stratégie est l'art de préparer, de diriger.

Le Petit Robert définit la stratégie au sens figuré comme "l'ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire"

Pour HERMERMESH R.G (1992), la stratégie est l'ensemble des objectifs et des principaux plans et politiques définis pour atteindre ses objectifs, exprimés en fonction du secteur d'activité et du type d'entreprises considérés, qu'ils soient actuels ou futur.

La stratégie est l'art de choisir la façon de vaincre, car avant d'entrer dans le détail des moyens à prendre pour atteindre l'objectif, il y a un premier choix à faire sur la façon dont on va s'y prendre, la stratégie est alors le chemin vers l'objectif.

Dans le cadre de notre étude, nous entendons par stratégie l'ensemble des moyens, des démarches, des actions qu'il faudra entreprendre pour motiver les élèves à la connaissance et à la pratique des danses gabonaises.

LA MOTIVATION.

Selon le dictionnaire Petit Littré, c'est d'appuyer des motifs nécessaires, c'est faire qu'ils apparaissent, c'est amener par des circonstances.

Selon le Petit Robert, la motivation se définit comme l'action des forces (conscientes ou inconscientes) qui déterminent le comportement etc. ..

Pour Reuchlin (1981), motiver c'est déclencher l'activité du sujet, la diriger vers certains buts, lui permettre de se prolonger si ces buts ne sont pas immédiatement atteints et l'arrêter le moment venu.

Cratty (1983), cité par Raymond et Coll (1987) propose une définition très proche : « La motivation d'une façon générale, correspond à l'ensemble des facteurs et processus qui poussent l'individu à une action ou à une inaction dans les situations variées ; »

Pour notre travail, le cycle de la motivation comprend deux phases qui se présentent de la manière suivante :

- 1- La naissance d'un besoin ou d'une pulsion

2- L'Emission de comportement comme moyen d'atteindre un but consistant à satisfaire le besoin et une fois ce but atteint, c'est la satisfaction du besoin. Pour nous, le processus de motivation est la manière de procéder pour déclencher un intérêt soutenu chez les élèves afin de les amener à prendre part active aux activités du club de danses traditionnelles

LE JEUNE

Le mot jeune vient du latin juvenis qui désigne une personne qui n'est pas avancé en âge. Le système des nations unies classe communément dans la catégorie des jeunes, tous ceux qui ont entre 15 et 25ans

Pour l'Unesco au plan sociologique, les jeunes se définissent comme « une catégorie de personnes ayant des traits caractéristiques résultant de leur âge biologique et ayant dans la société un rôle et une position définie et ayant aussi des besoins et aspirations propres »

Au Gabon comme au Sénégal, le jeune est l'individu dont l'âge est compris entre 16et35ans

Pour notre étude nous retenons comme jeunes tous les élèves du lycée dont l'âge se situent entre 10 et 24 ans

DANSE

Selon le dictionnaire Petit Littré : la danse est une suite de pas et de sauts réglés par une cadence et habituellement dirigés par la musique

C'est une suite de mouvements rythmiques du corps évoluant à pas réglés, le plus souvent à la cadence de la musique ou de la voie.

Mais le mot danse recouvre en fait bien des différences et des contradictions que les thèses entreprises sur elles sont loin d'élucider. La danse ou les danses car une grande diversité et disparité les caractérisent : classiques, contemporaines, populaires, folkloriques, ethniques, de salon, disco etc. sont autant de facettes différentes du phénomène danse lequel touche toutes les classes sociales. La définition de la danse utilisée de nos jours en Europe remonte à Laban (1948) : la danse est un mouvement du corps dans l'espace qui se déroule de façon rythmique dans le temps et se réalise selon un dynamisme (force) changeant.

DANSE TRADITIONNELLE

C'est un type d'expression et de communication. C'est un art, une façon de s'exprimer et de se distraire. C'est l'art d'utiliser son corps pour exprimer ses sentiments, explorer, se défouler. C'est une gymnastique du corps et de l'âme pour aider à dépasser les servitudes journalières. Elle est la manifestation profonde des traditions, des mœurs et de l'âme d'une région

CONNAISSANCE OU PRATIQUE

C'est le fait de savoir qu'une chose existe : c'est l'idée exacte d'une réalité, de sa situation de son sens, de ses caractères de son fonctionnement.

Avoir une connaissance de la danse traditionnelle pour nous, c'est la pratiquer régulièrement, sans difficultés. C'est comprendre le message véhiculé par cette danse.

REVUE LITTÉRAIRE

Le problème qui nous préoccupe dans cette étude est celui de l'enseignement de nos danses traditionnelles dans les établissements secondaires.

Aussi, nous retenons comme éléments fondamentaux de notre étude documentaire, la danse traditionnelle et la motivation. Pour traiter cette question, nous nous sommes intéressés à des auteurs ayant écrit dans ce domaine. Toutefois nous avons constaté au cours de nos investigations que la danse traditionnelle n'a pas fait l'objet d'étude repérable sous cet intitulé.

Néanmoins nous avons retenu un certain nombre de documents en nous référant notamment à des rapports, comptes rendus de réunions et brochures traitant des problèmes d'acculturation des jeunes d'une manière générale. En bref nous sommes parties de ce qui était disponible en appréhendant sa diversité pour en dresser l'inventaire.

DANSE TRADITIONNELLE

Le quotidien « l'union » numéro 138, dans sa publication du 19 juillet 1987 s'est appesanti sur l'expansion inquiétante des rythmes zaïro-angolais au Gabon, au préjudice indiscutable de la très riche et variée culture gabonaise. Al logo E, auteur de cet article constate que les rythmes zaïro congolaise gagnent de plus en plus du terrain chez nous, phénomène inquiétant chez les jeunes car c'est la mode (danser zaïro)

Il se pose alors la question de savoir qui en est responsable quand on sait que les concours de ces fameuses danses ont été organisées à travers tout le pays.

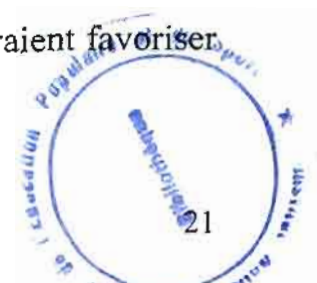
Pour lui, les parents de par leur rôle, ont une part de responsabilité quant à l'aspect qui retiendra notre attention dans cet article est ; la disparition des danses gabonaises qui, aujourd'hui sont laissées pour contre.

Ce constat est réel, mais reste très limité car il ne mentionne pas les raisons qui ont favorisé l'expansion des danses traditionnelle dans l'éducation des jeunes. Selon lui, nombreux sont ceux qui regardent leur progéniture choisir la mauvaise voie sans dire un seul mot. Il situe également cette responsabilité à d'autres niveaux puisqu'en prenant l'exemple des enfants qui animent les bars dancing à des heures tardives, les adultes présents dans ces lieux assistent au spectacle, acclament ces enfants et leur donnent des pièces d'argent. Pour remédier à ce phénomène qui affecte non seulement notre pays mais aussi d'autres pays,

Nous pensons également que les media sont aussi responsable de la situation, dans la mesure où leur rôle devrait consister à informer et à sensibiliser les jeunes sur l'importance des danses traditionnelle et leur rôle social.

En plus de cet article, nous avons également consulté le compte rendu de la réunion de Yaoundé tenue du 15 au 17aout 1990, sur le rôle et la fonction de la musique dans la société traditionnelle africaine.

Les auteurs de ce document, après avoir étudié les fonctions traditionnelles de la musique et de la danse, son évolution et ses transformations au cours de l'histoire, ont recherché comment on pourrait faire revivre, dans la société africaine d'aujourd'hui et demain, l'héritage musical traditionnel, quitte à lui attribuer de nouvelles fonctions. Les participants à cette réunion, le développement des études sur la musique et la danse africaine et l'introduction d'un enseignement approprié dans l'éducation et la formation des jeunes devraient favoriser une prise de conscience des valeurs culturelles en Afrique.



Toujours selon ces participants, les organismes de radio diffusion ont la possibilité de jouer actuellement un rôle de premier plan dans la vie musicale africaine, mais ils n'accordent pas aux danses et musiques traditionnelles la place qu'elles méritent.

La participation active de la radiodiffusion à la mise en valeur des musiques et danses traditionnelles serait un des plus sûrs moyens de maintenir en vie les traditions musicales. A cela, nous partageons l'avis des participants, la consultation de ce rapport a été fort enrichissante pour nous, car elle nous a permis de nous imprégner de la situation actuelle de nos danses et musiques traditionnelles : la diversité, les aspects et la variété des formes qu'elles revêtent dans l'ensemble de Afrique.

Nous trouvons par ailleurs les recommandations de cette réunion assez pertinentes, car en effet les recherches détaillées sur le rôle et la fonction de la musique dans les sociétés africaines, doivent être entreprises sur une plus vaste échelle ainsi que les processus de leur maintien et transmission d'une génération à l'autre

Aussi, Zabila L (1992), dans son ouvrage intitulé : « LA DANSE AFRICAINE : METHODE » montre comment l'enfant est imprégné dès son jeune age par la musique et par la danse. L'auteur par la description du vécu au village et dans la ville, met à profit son expérience de l'Afrique ou il passa toute sa jeunesse et celle de l'Europe et en particulier la France ou il vit depuis treize ans. Il analyse d'un point de vue psychosociologique les différences de mode de vie entre l'africain et l'occidental et explique leur divergence de perception de la musique et de la danse.

En effet pour lui le jeune africain dès son plus tendre enfance, dès sa vie foetale (car la femme africaine continue à travailler jusqu'à l'accouchement) est en contact permanent avec tous les rythmes qui l'entourent. Juché sur le dos de sa mère lorsqu'elle pile ou qu'elle marche tout simplement, il reçoit les vibrations que tout le corps de celle-là lui transmet. Puis l'auteur de poursuivre en montrant les manques et les blocages créés artificiellement et progressivement par la société moderne. En effet pour lui l'homme ne retrouve plus son corps devenu en partie inerte. Il méconnaît les possibilités que lui offrent ses épaules, son dos, sa poitrine, ses hanches, ses genoux, ses chevilles qui n'ont plus que des fonctions limitées car depuis longtemps, il a perdu tout contact avec la nature.

Tentons de faire chemin inverse, il met au point une méthode sur la danse africaine basée sur :

- 1- La redécouverte du contact avec le sol
- 2- La recherche de la spontanéité du corps
- 3- La communication avec le langage des tamtams

L'aspect qui retiendra notre attention dans cet ouvrage sera ses explications sur l'origine le contenu et la technique des mots de la danse africaine.

Il ne s'agit pas dit-il de lui faire découvrir quelque chose de nouveau, mais plutôt de lui permettre de retrouver ce que la civilisation moderne lui a fait oublier et qui sommeille toujours en lui.

Nous estimons que par rapport à Al logo E qui a constaté l'expansion des rythmes étranges au Gabon, Zabila L propose à travers son ouvrage, par la prise en compte de ces différentes méthodes, une possibilité de l'enseignement de nos danses, replacées dans le contexte de la vie traditionnelle du village.

La musique et la danse dépassent alors largement la dimension d'une technique, pour devenir un état d'esprit, une philosophie.

Dans le même ordre d'idées Tierou A, a écrit ; La danse africaine, c'est la vie en 1983. Dans cette œuvre, l'auteur qui est un Africain originaire de la Cote d'Ivoire, présente la danse africaine en sa qualité de professeur de danse. Mais il est aussi écrivain et conférencier.

Mais l'œuvre n'est pas une simple présentation de la danse africaine, elle est aussi une invitation pour le lecteur à la participation et à la connaissance de nombreuses vies aux quelles la danse conduit

Pour lui, la danse africaine traditionnelle est un élément essentiel du patrimoine culturel de l'africain, parce qu'elle est l'expression vivante de sa philosophie et la mémoire de son évolution et de ses acquis culturels au cours des siècles. C'est à partir de cela que nous pouvons dire que l'œuvre à une portée didactique.

En écrivant ce livre, le premier livre théorique sur la danse traditionnelle africaine, il a souhaité aider les jeunes africains à conserver leur patrimoine, à mieux le connaître à le pratiquer et à en être fiers

Il a voulu aussi faciliter les recherches de ceux qui enseignent la danse africaine en leur permettant de retrouver groupé en un seul ouvrage, quelques éléments de base du savoir dispensé par les masques, maîtres de la danse.

Pour Tierou Alphonse, la danse est l'une des rares activités humaines qui concilie à la fois le cœur, le corps et l'esprit, et quelle que soit la motivation de la danse, s'y mêlent l'expression spontanée des sentiments humains et les aspirations supérieures de l'homme à communiquer avec le cosmos

METHODE

En consultant la table des matières nous avons été frappé par le nombre impressionnant de titre : cinquante deux au total, introduction et post face non comprise.

Nous avons donc, tout en tenant compte des rapports qu'entretiennent les différentes idées subdivisées le livre en cinq parties qui sont :

- 1- Origine de la danse,
- 2- Finalité spirituelle de la danse africaine,
- 3- Caractère de la danse africaine,
- 4- Répertoire de certaines danses de l'Afrique de l'ouest,
- 5- Situation actuelle de la danse africaine les causes et les solutions

THESE

Tiérou Alphonse est un danseur, mais un danseur qui professe son art. Et comme la plupart de ses semblables, il en est le défenseur. Mais avant toute défense, il veut apporter son expérience et aussi faire comprendre l'importance de la danse africaine dans l'être et dans le devenir de l'homme moderne. C'est ici que

l'œuvre prend une dimension toute particulière et philosophique. L'auteur essaie de démontrer comment l'homme qui danse est en harmonie avec le cosmos dans lequel il puise l'énergie vitalisant et vivifiante. Le danseur danse alors au rythme de la nature ce qui démontre une connaissance de cette nature, une symbiose avec l'écosystème

La danse est alors tour à tour expression corporelle avec pas de base et improvisation.

Le pas de base indiquant que l'on est le produit d'une culture et l'improvisation, l'aptitude de l'individu à créer, tout en restant dans le monde de sa culture ; ceci du point de vue culturel.

Du point de vue social, l'auteur constate que la danse africaine n'est plus pratiquée en milieu urbain car ayant été supplantée par les danses de salon. Un aspect que revêt aussi la danse africaine est l'aspect thérapeutique surtout dans le domaine psychique.

En Europe où il professe, seuls les jeunes européens et les africains illettrés fréquentent ses cours. Les autres africains intellectuels renient la danse traditionnelle, s'en font des complexes. Aussi s'interrogent ils quant au devenir de cet élément d'importance capitale.

Nous avons pensé que pour une meilleure connaissance de l'Afrique, et ce pour éviter la confusion, il fallait préciser que l'Afrique est composée de diverses et souvent différentes cultures et non pas généraliser. Le travail de Tierou A loin de porter sur l'Afrique entière concerne certaines régions d'Afrique Occidentale et plus particulièrement la Côte d'Ivoire.

Toutefois, il existe quelques éléments communs aux danses d'autres pays, au Gabon par exemple et ce dans l'occupation de l'espace : La danse en cercle, le contenu spirituel, la symbiose avec le cosmos, l'aspect thérapeutique de certaines d'entre elles

MOTIVATION

La littérature sur les travaux de recherche relative à la motivation en tant que phénomène de la conduite humaine est abondante et diversifiée. Le domaine de la motivation couvre un très large champ d'étude parce qu'il concerne l'aspect dynamique et relationnel de la conduite.

Plusieurs théories ont été avancées et elles sont fort différentes les unes des autres. Nous avons optés pour celles qui sont proches de la présente étude.

Pour une meilleure compréhension du problème posé, il nous a paru utile de donner quelques définitions proposées par certains auteurs.

Nous commencerons tout d'abord par Reuchlin (1981) cité par Raymond et Coll (1987) pour qui « la motivation correspond à l'ensemble des facteurs qui déclenchent l'activité du sujet, la dirigent vers certains buts, lui permettent de se prolonger, si ces buts ne sont pas immédiatement atteints et l'arrêtent le moment venu. »

Cratty (1983) cité par Raymond et Coll (1987) propose une définition très proche. « La motivation d'une façon générale correspond à l'ensemble des facteurs qui amènent l'organisme à agir et à tendre vers certains buts. »

Le cycle de la motivation comprend trois phases qui se présentent de la manière suivante :

la naissance d'un besoin ou d'une pulsion,

l'émission de comportements comme moyens d'atteindre un but consistant à satisfaire un besoin

Une fois le but atteint, c'est la satisfaction du besoin.

L'analyse sommaire précédente de la motivation nous a permis de mieux situer le contexte de notre étude qui est celui de la motivation des élèves au club de danses traditionnelles.

Pour cela qu'est ce qui détermine le degré de participation des élèves aux activités socioéducatives.

Nous pouvons dire d'emblée que le degré de participation des élèves aux clubs ; aux activités socioéducatives dépend de deux composantes en interaction :

la personnalité du sujet qui réalise un besoin d'accomplissement ou de réussite, et l'environnement social parce qu'il propose les voies de réalisation de certains désirs.

Les raisons de la motivation des élèves aux activités socioéducatives et surtout du club « danses traditionnelles, » relèveraient des besoins d'identités culturelles appropriées, car les motivations sociales sont celles qui permettent de satisfaire les besoins d'intégration d'un groupe, de communication avec autrui et de coopération

La motivation des élèves est un élément essentiel pour la création d'un club de danse parce qu'elle suscite l'intérêt, le désir et la participation accrue des élèves

Il faut préciser qu'il existe toujours une relation entre motivation et niveau d'engagement à une activité par un individu.

C'est ainsi que l'ouvrage de Mucchielli R sur : « La méthode active dans la pédagogie des adultes, » (Ed Est ,1975) a retenu notre attention. Mucchielli R, professeur titulaire de plusieurs doctorats (en médecine en sociologie en psychologie etc...) a animé pendant des années des séminaires de formation et de perfectionnement en sciences humaines.

Dans le présent manuel qui fait l'objet de notre analyse, set publié pour la première fois la matière de ses séminaires sous forme d'exposés.

Il aborde le concept de motivation d'un point de vue psychopédagogique dans l'exposé numéro 4 intitulé : « La psychologie des motivations et de la créativité, »

Dans cet exposé, l'auteur définit la motivation comme une tension affective : sentiment, désir, besoin, aspiration etc...susceptible de déclencher une action, de canaliser, de diriger le comportement d'un individu.

Il fait état dans cet exposé, des situations motivantes que le pédagogue peut utiliser pour atteindre son objectif, celui d'apprendre quelque chose à quelqu'un.

Lorsqu'un élève est motivé de façon positive pour apprendre, il manifeste un intérêt soutenu pour l'objet de l'étude. En de telles occasions, le rôle du pédagogue consiste à entretenir et à encourager cette attention, cet intérêt en privilégiant par exemple l'objet d'étude.

Par contre, quand l'élève se trouve dans un état d'indifférence, la pédagogie classique utilise des moyens incitatifs pour capter son attention. Il peut s'agir des récompenses à court terme (prix, tableau d'honneur etc) ou encore de l'évocation des avantages futurs des études (prestige social ou personnel, fierté familiale etc.)

L'auteur fait remarquer plus loin que les adultes ont des motivations communes spécifiques, face à une activité, il lui faut d'abord percevoir l'utilité de l'activité pour sa personne ; il exige ensuite une perception claire du but, condition essentielle à son engagement personnel.

« Savoir où l'on va, » est un besoin adulte qui justifie l'itinéraire et fait accepter les obstacles éventuels etc.

Ainsi, l'auteur souligne qu'il est essentiel que le sujet perçoive le rapport entre la tâche proposée et ses buts propres, afin qu'il se décide à y prendre une part active.

Si on devait appliquer ces conditions de motivation à un club de danses traditionnelles, il s'avèrerait indispensable d'informer d'abord la population visée sur la vie du club, soit par des causeries ou débats, des projections de films par la radio ou la télévision avant de les inviter à prendre part à ces activités.

Cette approche éviterait certainement une brusque mise en situation épargnant ainsi des risques d'échec.

SYNTHESE GENERALE DES OUVRAGES

Au terme de l'exploitation et de l'analyse des ouvrages, nous nous apercevons que les auteurs, après avoir donné la signification des différents concepts et leurs implications possibles, ont insisté sur la nécessité de définir, de faire prendre conscience du danger de la perte de nos traditions

Au niveau de l'enseignement des réalités culturelles dans les établissements, dès le départ l'objectif visé par l'activité proposée au participant doit être lié à l'activité ou au projet, aux intérêts ou aux attentes des participants.

Les auteurs ont en outre souligné que l'implication personnelle et dynamique des sujets se trouve être l'une des conditions indispensables de motivation ou de participation.

La motivation d'un individu à la participation à une activité donnée est essentiellement fonction du rapport entre l'activité proposée et les besoins propres à l'individu, mais aussi de son implication personnelle à cette activité.

LE CADRE THEORIQUE

Suite à la revue de littérature que nous venons d'effectuer, nous prenons comme cadre de référence Tiérou Alphonse dans son livre intitulé : *Dooplé, la loi éternelle de la danse africaine*

Ce choix est motivé par le fait que Tiérou A est d'abord un Africain, un danseur et un professeur de danse . Sa méthode qui consiste à la présentation de la danse africaine (origine, finalité, caractères) est aussi une invitation pour le lecteur à la participation et à la connaissance des nombreuses voies auxquelles la danse conduit. En cela nous partageons la méthode de l'auteur. Ce partage nous conduit à l'hypothèse suivante :

La création d'un club de danses traditionnelles dans le programme des activités socio culturelles de la coopérative du lycée, favorise la connaissance de la danse traditionnelle dans l'établissement.

Chapitre deux

Méthodologie

2.1 NATURE DE L'ETUDE

Notre étude est une recherche de type expérimentale. L'expérience pour nous ici étant la création du club de danses traditionnelles au sein du lycée.

Dans ce chapitre, nous allons découvrir l'essentiel de ce qui nous permettra de réaliser notre étude sur le terrain

Ainsi après avoir présenté le cadre opératoire avec la description des variables, nous allons décrire les instruments et les sujets de l'étude, préciser les difficultés de l'enquête, présenter la démarche adaptée pour recueillir et traiter les données

2.2 CADRE OPERATOIRE

Cette partie regroupe essentiellement la définition et la description des variables. A partir de notre hypothèse, nous allons définir les variables qui sont de deux ordre : la variable indépendante et la variable dépendante

La création d'un club de danses traditionnelles est la variable indépendante.

La variable dépendante, est la connaissance de la danse traditionnelle

2.2.1 DEFINITION DES VARIABLES

La création selon le dictionnaire Robert Micro Poche vient du verbe créer qui signifie donner l'être faire ou réaliser ce qui n'existait pas encore.

Créer est aussi concevoir, élaborer, inventer, produire, ou organiser quelque chose.

Mais l'idée de création couvre fondamentalement un manque. Quand ce manque est interprété par le sujet lui-même, il est alors nommé « besoin ressenti, »

Sur le plan de l'éducation et de la formation, le fait ou la manière de création est désignée tout simplement par un concept auxiliaire dans un rapport d'intérêt, de désir de démarche, de souhait etc.

L'expression « La création du club de danses traditionnelles, » se définit dans le cadre de notre étude comme étant le moyen essentiel ou privilégié de la connaissance de nos danses traditionnelles dans le milieu secondaire.

2.2.2 VARIABLE DEPENDANTE

Quant à l'expression « la connaissance de la danse traditionnelle ». Elle se définit comme étant le savoir faire, la maîtrise et la pratique sans difficulté des danses traditionnelles.

Dans le cadre de notre étude cette connaissance de la danse est fonction de l'apprentissage régulier des danses par le biais du club mis en place au sein du lycée.

2.3 L'ECHANTILLONNAGE

Les sujets de l'étude

La vérification de notre hypothèse nous amène à nous intéresser à trois types de populations : les élèves les membres de l'administration, et les animateurs bénévoles(les villageois).

Ici notre population cible est composée de tous ceux qui peuvent être impliqués dans l'étude et qui résident au Gabon. Il s'agit de : les élèves de tous les établissements du Gabon, les membres de l'administration de tous les établissements et les villageois du Gabon.

Notre population accessible est composée de tous les élèves du lycée de Makokou dont l'âge se situe entre dix (10) et vingt quatre (24)ans. Cette population accessible est estimée à 700 élèves, dont 500 élèves au premier cycle et 200 élèves au second cycle.

Au niveau du personnel administratif en enseignant, cette population accessible est estimée à soixante deux (62) personnes dont, vingt (20) membres de l'administrations et quarante deux (42) enseignants

Les animateurs des villages sont estimés à quinze (15) personnes.

Notre échantillon est donc composé de cent cinquante (150) élèves du lycée que nous avons choisis de façon aléatoire à raison de douze(12)ou(13) par classe,afin d'avoir un échantillon représentatif de l'ensemble des classes.

Nous avons pris pour échantillon tous les membres de l'administration parce que toutes ces personnes sont non seulement membre actifs et honoraires de la coopérative, mais jouent également un rôle important dans la prise de décisions au sein du lycée.

Les animateurs bénévoles (villageois) sont au nombre de quinze (15) pour notre échantillon. Ils peuvent jouer un grand rôle dans l'encadrement des élèves à cause de leur expérience dans le domaine de la danse traditionnelle.

2.4 LES INSTRUMENTS DE LA RECHERCHE

Notre objectif étant de faire connaître et faire pratiquer la danse traditionnelle dans l'établissement secondaire, il nous a paru donc nécessaire de mener une enquête auprès des membres de l'administration, des élèves et des villageois. Pour mener l'enquête, un questionnaire et un guide d'entretien ont été utilisés : un questionnaire pour les élèves et les membres de l'administration et un guide d'entretien à l'endroit des villageois et du chef d'établissement.

2.4.1 Les questionnaires destinées aux élèves et membres de l'administration

Le questionnaire comporte vingt sept (27) questions dont dix (10) questions fermées et dix sept questions (17) ouvertes. Les questions fermées nous donnent de la part des enquêtés une alternative de réponses en répondant par oui ou par non. Cela nous permet d'avoir des éléments clairs et précis. Quant aux questions ouvertes, elles permettent aux intéressés de donner plus de détails et des commentaires qu'ils jugent bons, dans leur langage, en rapport avec les sujets. Aussi, les questions ouvertes ont été prévues dans le souci de répondre à notre préoccupation qui était la création du club de danses traditionnelles. Cela se démontre également par la latitude qui est laissée aux répondants. Toutes les questions posées ont trait à l'identification des sujets, la connaissance de la danse traditionnelle, l'intérêt la création et l'apprentissage de la danse traditionnelle.

2.4.2 Les guides d'entretiens destinés au chef d'établissement et aux responsables des groupes de danses

Les deux guides d'entretien comportent huit (8) questions. Ils ont été élaborés de façon à permettre aux interviewés de répondre sans tenir compte de leur ordre, à des questions spécifiques et susceptibles d'enrichir des informations recueillies.

2.4.3 Organisation du guide d'entretien

Nous avons organisé les questions selon une logique qui les rende plus compréhensibles pour le répondant. Nous partons des questions d'ordre général vers des questions particulières de sorte à faciliter la progression d'un item à l'autre. Cette démarche va nous permettre de connaître le point de vue général du sujet avant de l'interroger sur les points plus particuliers.

2.4.4 Le guide d'entretien du chef d'établissement.

Le guide comprend quatre parties :

A- La connaissance de l'établissement

B- Les actions de la coopérative

C- La création du club de danses traditionnelles

D- Les moyens à mettre en place

2.4.5 Le guide d'entretien des animateurs bénévoles villageois)

Il se divise comme suit :

- A- la connaissance de la danse
- B- Son rôle social
- C- Les apprentissages
- D- Les souhaits

2.5 LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE

Les sujets qui ont été l'objet de l'enquête y ont participé dans la plupart des cas sans difficultés majeures.

L'enquête s'est déroulée dans l'établissement secondaire pour les élèves et les membres de l'administration, à domicile ou sur les lieux de travail pour les villageois. L'enquête a couvert toute la période des grandes vacances, période de notre stage d'imprégnation et de responsabilité dans nos pays respectifs, allant du 1^{er} août au 31 octobre 2007.

Nous avons été aidés dans cette tâche suite à des visites d'information menées avec la collaboration de l'animateur des activités socio-éducatives du lycée.

Pour ce faire, les questionnaires ont été distribués et répondus individuellement pour les lettres, ou remplis au fur et à mesure pour ceux qui ne savent pas lire ni écrire. Chez certains sujets, les questionnaires nous ont été retournés dans les délais impartis de deux (2) jours. Par contre chez d'autres, il a fallu attendre quatre (4) à cinq (5) jours. Aussi, environ un (1) mois a été consacré pour l'administration des questionnaires et la collecte des données.

2-5-1 Les difficultés de l'enquête

Nous avons eu dans une certaine mesure des difficultés dans la sélection des danses. Ces difficultés sont dues d'abord au fait qu'il était très difficile d'avoir des informations exactes sur l'origine et la signification des danses. Aussi, il s'était posé à nous plusieurs contraintes liées au déplacement pour aller auprès des enquêtes qui étaient très absents.

2-6 Procédure de la collecte des données

Les démarches préliminaires avant de rentrer en contact avec nos différents sujets, nous avons sollicité et obtenu auprès de l'administration de l'I.N.S.E.P.S, une lettre de recommandation adressée au chef d'établissement pour le prier de bien vouloir nous accueillir dans son établissement pour nos recherches.

2-6-1 L'entretien proprement dit

Que ce soit le proviseur du lycée ou les animateurs bénévoles du village, l'entretien s'est déroulé sur leur lieu de travail. Une fois rentré dans le bureau, nous nous sommes présentés avant d'annoncer l'objet de notre visite. Ensuite nous avons garanti l'anonymat des réponses. Nous avons également demandé l'autorisation de pouvoir enregistrer l'entretien afin de ne pas oublier certaines informations, même si nous prenions des notes. Nous avons donc posé les questions qui intéressent notre travail en essayant de parler le moins possible afin de permettre à notre interlocuteur de nous donner le maximum d'informations dans le temps disponible.

2-6-2 Durée de l'entretien

L'entretien le plus long a duré quarante cinq (45) minutes et le plus court a duré quinze (15) minutes. Les autres entretiens se sont déroulés en trente (30) minutes. Dans tous les cas, nous avons pu épuiser les différents points de notre guide en une rencontre.

2-7 Le traitement des données

Le traitement des données s'est effectué manuellement faute de moyens matériels plus appropriés. Les données recueillies sont présentées sous forme de tableaux.

Afin de faciliter la compréhension des résultats, les commentaires suivent chaque tableau.

Notre questionnaire comprend deux sortes de questions (ouvertes et fermées) ; en ce qui concerne les questions ouvertes, nous avons traité les réponses selon leur contenu.

Celles ayant le même fond ont été regroupées.

Dans un premier temps, nous avons dressé des tableaux faisant apparaître les nombres, pourcentages et totaux des réponses. Dans un second temps, les tableaux laissent apparaître les énoncés, les réponses et les pourcentages. Il convient cependant de signaler que pour les calculs des différents pourcentages, nous avons obtenu des nombres décimaux dont certains ont été arrondis au demi supérieur.

Les données seront présentées, interprétées au chapitre suivant.

Chapitre trois

Analyse

Interprétation

*Introduction de la danse traditionnelle au
lycée*

Conclusion

Notre étude est une recherche de type expérimentale. Cette partie de notre travail est consacrée à la présentation des informations que nous avons recueillies sur le terrain grâce à notre questionnaire, ensuite à l'analyse et l'interprétation.

3.1 PRESENTATION DES RESULTATS

Nous organisons cette présentation de la manière suivante : d'abord nous présentons les questions posées aux élèves et ensuite les questions destinées aux membres de l'administrations. Toutes les données sont présentées sous forme de tableaux suivis de commentaires.

IDENTIFICATION DES ELEVES

Tableau 1 : Répartition des répondants par sexe N= 150

| Sexe | Nombre de répondants | Pourcentage (%) |
|----------|----------------------|-----------------|
| Masculin | 93 | 62 |
| Féminin | 57 | 38 |
| Total | 150 | 100 |

Tableau 2 : Répartition des répondants par tranche d'âge N=150

| Tranche d'âge | Nombre de Répondants | Pourcentage (%) |
|---------------|----------------------|-----------------|
| 10-14 | 40 | 26,66 |
| 15-19 | 60 | 40 |
| 20-24 | 50 | 33,34 |
| Total | 150 | 100 |

Tableau 3 : Répartition des répondants par cycle N=150

| Cycle | Nombre de répondant | Pourcentage (%) |
|---------------|---------------------|-----------------|
| Premier cycle | 95 | 63,33 |
| Second cycle | 55 | 36,67 |
| TOTAL | 150 | 100 |

Tableau 4 : Répartition des répondants par groupe ethnique N=150

| Groupe ethnique | Nombre de Répondants | Pourcentage (%) |
|-----------------|----------------------|-----------------|
| Fang | 69 | 46 |
| Ikota | 41 | 27,33 |
| Kwele | 12 | 8 |
| Autres | 28 | 18,67 |
| Total | 150 | 100 |

Tableau 5 : Connaissance de la danse traditionnelle N=150

| Enoncés | Réponses | Nombre de répondants | Pourcentage |
|--|----------------------|-----------------------------|--------------------|
| Existe t- il des ASE Dans votre établissement ? | Oui | 150 | 100 |
| | Non | 00 | 00 |
| Connaissez-vous les Activités organisées Dans les clubs ? | Oui | 7 | 4,66 |
| | Non | 133 | 88,67 |
| | Plus ou moins | 10 | 6,67 |
| Connaissez-vous une Danse traditionnelle ? | Oui | 150 | 100 |
| | 00 | 00 | 00 |
| Si oui, laquelle ? | Mekoum | 21 | 14 |
| | Bwiti | 24 | 16 |
| | Nloup | 75 | 50 |
| | Magnala | 30 | 20 |
| A quelle occasion L'aviez-vous pratiquée ? | Réjouissance | 00 | 00 |
| | Retrait de | 00 | 00 |
| | deuil | 00 | 00 |
| | Initiation | 150 | 100 |
| | Pas du tout | | |

Tableau 6 : Intérêt de la danse traditionnelle N=150

| Enoncés | Réponses | N. Répondants | % |
|--|---|----------------------|--------------|
| Que représente pour vous la danse traditionnelle ? | Divertissement | 15 | 10 |
| | Education | 42 | 28 |
| | Culture | 71 | 47,33 |
| | Autres | 22 | 14,67 |
| Quel est selon vous l'intérêt de la danse Traditionnelle dans un établissement secondaire ? | Connaissance de son identité | 23 | 15,33 |
| | Conservation de la DT | 82 | 54,67 |
| | Vulgarisation de la danse traditionnelle | 54 | 36 |
| L'existence d'un club de danses traditionnelles peut-elle être en rapport avec vos études ? | Oui | 121 | 80,66 |
| | Non | 29 | 19,34 |

Tableau 7 : Création et participation des élèves au club danses traditionnelles N= 150

| Énoncés | Réponses | Nombre de répondants | % |
|--|--------------------------------------|-----------------------------|--------------|
| Participez – vous aux ASE de votre établissement ? | Oui | 26 | 17,33 |
| | Non | 124 | 82,67 |
| Si non pourquoi ? | Je ne sais pas ce qui se fait | 84 | 56 |
| | Pas le temps | 39 | 26 |
| | C'est comme à l'école | 27 | 18 |
| Est – ce nécessaire la mise en place d'un club de danses Tr- ? | Oui | 117 | 78 |
| | Non | 33 | 22 |
| Quel rôle peut – il jouer dans les relations entre les élèves ? | Educatif | 49 | 32,67 |
| | Fraternel | 13 | 8,66 |
| | Echange | 88 | 58,67 |

Tableau 8 : Activités d'apprentissage N=150

| Énoncés | Réponses | N. Répondants | % |
|---|--------------------------------------|----------------------|--------------|
| Etes vous prêts à apprendre la DT à l'école ? | Oui | 125 | 76,66 |
| | Non | 35 | 23,34 |
| Selon vous, qui doit conduire les apprentissages | Animateurs bénévoles | 86 | 57,33 |
| | Animateurs socioculturels | 35 | 23,34 |
| | Professeurs | 29 | 19,33 |
| Avez-vous suffisamment d'encadreurs ? | Oui | 13 | 8,67 |
| | Non | 137 | 91,33 |
| A quel moment l'apprentissage est il favorable ? | Aux heures de cours | 00 | 00 |
| | En dehors des heures de cours | 150 | 100 |

Tableau 9 : Identification des membres de l'administration N=20

| Fonction des répondants | Nombre des Répondants | Pourcentage |
|--------------------------------|------------------------------|--------------------|
| Proviseur | 1 | 5 |
| Censeur | 2 | 10 |
| Surveillant | 5 | 25 |
| Intendant | 1 | 5 |
| Econome | 1 | 5 |
| Professeur | 6 | 30 |
| Secrétaire | 2 | 10 |
| Conseiller d'éducation | 2 | 10 |
| Total | 20 | 100 |

Tableau 10 : connaissance des activités socio éducatives par les membres de l'administration N= 20

| Enoncés | Réponses | Nombre Répondants | % |
|---|------------------------------------|--------------------------|----------|
| Existe-t-il des ASE dans votre établissement ? | Oui | 20 | 100 |
| | Non | 00 | 00 |
| Quels types d'ASE pratique t-on dans votre établissement ? | Moderne | 20 | 100 |
| | Traditionnelle | 00 | 00 |
| Selon vous quelle est l'importance des ASE dans un établissement ? | Epanouissement physique | 7 | 35 |
| | Epanouissement moral | 9 | 45 |
| | Epanouissement intellectuel | 4 | 20 |

Tableau 11 : Création d'un club de danses traditionnelles N= 20

| Enoncés | Réponses | Nombre de Répondants | % |
|---|--------------------------|----------------------|-----|
| Peut-on créer un club de DT dans votre établissement ? | Oui | 20 | 100 |
| | Non | 00 | 00 |
| La création du club sera -t-elle en adéquation avec votre programme scolaire ? | Oui | 20 | 100 |
| | Non | 00 | 00 |
| Si oui, pourquoi ? | Développement de l'école | 13 | 65 |
| | Formation de l'élève | 7 | 35 |
| Quels moyens pensez vous mettre en place pour le club de danses traditionnelles ? | Moyens humains | 8 | 40 |
| | Moyens matériels | 7 | 35 |
| | Moyens financiers | 5 | 25 |

Tableau 12 : Apprentissage et encadrement du club de danses traditionnelles N= 20

| Énoncés | Réponses | N. Répondants | % |
|--|---|----------------------|-----------|
| Avez-vous des compétences pour l'encadrement du club DT ? | Oui | 3 | 15 |
| | Non | 17 | 85 |
| Sollicitez-vous d'autres compétences ? | Ministère jeunesse et sports | 14 | 70 |
| | Autres | 6 | 30 |
| | | | |
| Comment penser vous motiver les élèves ? | Organiser des concours inter établissement | 10 | 50 |
| | Solliciter des émissions à la télévision | 10 | 50 |

Tableau 13 : Gestion du club de danses traditionnelles N= 20

| Enoncés | Réponses | N .Répondants | % |
|---|-----------------------------------|----------------------|-----------|
| Etes-vous favorables à la mise en place d'un comité de gestion du club ? | Oui | 12 | 90 |
| | Non | 8 | 40 |
| Qui prendra la responsabilité de la gestion du club | Administration | 4 | 20 |
| | Elèves | 16 | 80 |
| Pourquoi ? | Autonomie de la gestion | 8 | 40 |
| | Responsabiliser les élèves | 12 | 60 |

3.2 ANALYSE ET INTERPRETATION

Notre préoccupation est d'analyser tous les résultats et de les interpréter en les confrontant à notre hypothèse de recherche. Ce processus va être organisé autour de quatre axes fondamentaux. Il s'agit de la connaissance de la danse traditionnelle, son intérêt, la création du club socioculturel, et les activités d'apprentissages.

LES RESULTATS RELIES À L'ENQUETE AUPRES DES ELEVES SUR L'IDENTIFICATION

Le tableau 1 relatif à la répartition des répondants par sexe nous indique qu'il y avait plus de sujets de sexe masculin. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la plupart des jeunes filles entre 10 et 24 ans abandonnent très tôt l'école à cause des grossesses précoces.

La répartition des répondants par tranche d'âge au tableau n° 2 montre que les sujets de 15 à 19ans sont plus nombreux avec 40%(60) par rapport à ceux de 20 à 24ans qui représentent 33,34%(50). La dernière tranche est celle de 10 à 14ans avec 26,66%(40). La prédominance des élèves de 15 à 19ans se justifierait par leur disponibilité. Chez les jeunes gabonais et en particulier ceux de la région de Makokou, la période de la vie entre 20 et 24ans correspond à celle de la maturité et du mariage chez les garçons. En prenant part aux activités du club de danses traditionnelles, seraient-ils à la recherche des moyens qui leur permettraient d'accéder à cette position sociale très importante ? Toujours est-il qu'à cet âge, les jeunes veulent s'affirmer et donc prennent part à toutes les actions sociales.

Le tableau n°3 correspond à la répartition des répondants par cycle. Les sujets du premier cycle sont plus nombreux 63,33%(95) contre 36,67%(55) au second cycle. Nous pouvons expliquer cette prédominance des sujets de la 6^{ème} à la 3^{ème} par le taux national de scolarité élevé au premier cycle et moins au second cycle à cause de la déperdition scolaire.

Le tableau n°4 relatif à la répartition des répondants par groupe ethnique révèle que le groupe Fang est dominant avec 46%(69). Sur l'ensemble du territoire national, cette ethnie reste majoritaire. Les Ikota arrivent en seconde position avec 27,33%(41), Les Kwélé 8%(12) et les autres 18,67%(28).

Exploitation des réponses fournies par les élèves (Tableaux 5 et 6)

Toutes les questions contenues dans les questionnaires administrés aux élèves ont pour but essentiel de cerner la perception qu'ont les élèves des activités socio-éducatives (ASE) dans la perspective de contribuer à la création d'un club de danses traditionnelles au sein du lycée.

Ainsi par exemple, nous avons posé une série de questions ; nous avons cherché à savoir si les élèves avaient une connaissance de l'existence des ASE, l'intérêt et le rôle des ASE dans un établissement secondaire, la création d'un club de danses traditionnelles et le déroulement des apprentissages.

IL résulte de l'analyse de leurs réponses que presque tous les élèves connaissent l'existence des ASE. En fait, il ne nous semble pas étonnant que la quasi-totalité des élèves interrogés aient déclaré avoir connaissance de l'existence des ASE, cela justifie par le fait que tous les élèves du lycée sont membres de la coopérative du moins à cause des 2000 F versés chaque début d'année scolaire par chacun d'eux. Ces fonds constituent le budget de fonctionnement des clubs de la coopérative.

Ce qui en revanche paraît curieux c'est qu'une bonne proportion, 88,67% de ces mêmes personnes interrogées, aient avoué ignorer ce qui se fait à l'intérieur des activités socio-éducatives ,

6,67% d'entre eux en ont une idée plus ou moins vague et seulement 4,66% ont prétendu savoir ce qui se fait dans les clubs. Cette proportion paraît relativement faible. Nous pensons pour notre part que, si les élèves avaient été suffisamment informés sur les multiples avantages des activités socio-éducatives (modernes et traditionnelles), ils auraient compris l'intérêt et senti très tôt le besoin des activités de type traditionnel. Ce qui les aurait sans aucun doute poussé à manifester davantage de disponibilité, à être impliqués dans ces activités.

C'est à 47,33% qu'ils ont montré une vision absolument positive en répondant que c'est une culture (tableau n°6). Cependant, cette perception positive est quelque peu déformée puisque selon les sujets 54,67% pensent que l'intérêt de la danse traditionnelle dans un établissement secondaire est la conservation de cette dernière. Alors qu'il aurait fallu que les élèves considèrent ces danses comme des instruments culturels de brassage de toutes les couches sociales. Les réponses données par quelques élèves sur les rapports entre la danse traditionnelle et les études, montrent que la perception qu'ils ont des danses traditionnelles est plutôt déformée.

Ainsi par exemple cet élève du second cycle dit : « moi, je pense que la danse traditionnelle c'est le domaine des villageois ; c'est eux qui peuvent en tirer profit, ici nous sommes sur les bancs, nous n'avons pas ce temps ». Cet autre élève de la 1^{ère} B qui prétend que : « la danse traditionnelle n'a pas sa place ici, nous sommes modernes, notre musique est moderne et nos danses également ».

On comprend à partir de ces opinions, les raisons pour lesquelles les élèves ne pratiquent pas ces danses traditionnelles, ils ne se sentent pas concernés et croient que la danse traditionnelle c'est un passé lointain.

Il est d'ailleurs assez significatif que les élèves réagissent ainsi, car le manque de structures Socio-éducatives (maisons de jeunes, auberges, foyers, etc.) pose des problèmes d'importance capitale aujourd'hui dans l'ensemble du pays.

Opinion des élèves sur la création, la participation et l'apprentissage de la danse traditionnelle

(Tableau 7 et 8)

En cherchant à savoir les raisons pour lesquelles dans leur majorité, les élèves ne sont pas impliqués dans les activités socio-éducatives du lycée, on a constaté que pour près de 5% d'entre eux, la raison fondamentale tient au manque d'information réelle sur l'importance de ces activités.

Pour 26% des sujets, leur non participation aux activités socio-éducatives provient d'un manque de temps. Quant aux 18% restant, les raisons de leur absence dans ces activités procèdent du caractère trop scolaire dû à l'encadrement des professeurs. En effet, dans la plupart des clubs, aussi bien les dispositions organisationnelles que la pédagogie utilisée sont de l'enseignement classique. En tout état de cause, on constate que la non fréquentation des ASE résulte de la conjonction de plusieurs raisons. En effet, à la question de savoir l'importance de la mise en place d'un club de danses traditionnelles au sein de l'établissement, 78% d'entre eux ont répondu par l'affirmative.

Ceux qui ont répondu par la négative ne représentent que 22% ; c'est une proposition relativement faible qui ne regroupe en fait que le second cycle et plus particulièrement les élèves de terminale qui, à cause du baccalauréat ne disposent pas assez de temps pour d'autres activités.

Il convient d'insister sur le fait que l'information, la sensibilisation et l'encadrement se trouvent être les éléments fondamentaux qui déterminent la motivation des uns et des autres à la participation aux activités du club de danses traditionnelles.

En fait, il est certain que si tous les élèves étaient sensibilisés sur tous les aspects que recouvrent une danse traditionnelle, nul doute qu'ils seraient plus nombreux c'est-à-dire 100 % à solliciter la création du club de danses traditionnelles, comme le montre la déclaration faite par l'une des élèves : « J'ignore personnellement la pratique de nos danses ; toutefois, j'aurais appris que c'est un élément d'identification dans un groupe, cela m'intéresse d'aller apprendre ces différentes danses pour que je puisse à mon tour les faire connaître à mes enfants ».

Dans notre volonté d'impliquer complètement tous les élèves du lycée au club de danses traditionnelles, nous avons cherché à saisir leurs opinions sur le rôle d'un club de danses traditionnelles dans les relations entre les élèves.

Il ressort de l'analyse de leurs réponses que pour 58,67 %, la fréquentation du club pourrait être une occasion d'échanges d'expériences multiformes entre les élèves du lycée, et susciterait par ailleurs le développement des relations interpersonnelles. En d'autres termes, la majorité des élèves interviewés ont la conviction que le brassage entre tous les élèves peut être une source d'enrichissement mutuel. Il est vrai que 8,66 % des sujets pensent plutôt à une relation fraternelle et 32,67 % à un rôle éducatif. Cette proposition relativement élevée n'enlève rien au caractère d'échange, de connaissance des différentes danses par les participants du club de danses traditionnelles. L'analyse statistique de cette enquête a donné des résultats assez positifs qui confirment notre hypothèse de recherche qui suit :

La création d'un club de danses traditionnelles dans le programme des activités socioculturelles du lycée, favorise la connaissance de la danse traditionnelle dans l'établissement.

Ces résultats nous amènent donc à mettre sur pied un club de danses traditionnelles dont le caractère essentiel est d'abord de sensibiliser cette frange de la population, les informer sur l'origine et les différentes fonctions des danses de chez nous, tout en adaptant les modalités d'apprentissage aux réalités des élèves. L'organisation d'un tel club va certainement concerner aussi bien le chef d'établissement que tous les membres de l'administration et les animateurs bénévoles. Ces membres de l'administration étant de près, les premières personnes qui doivent favoriser la création du club au sein de l'établissement, nous avons cherché à savoir ce qu'ils pensent des ASE d'une manière générale et de la création du club de danses traditionnelles en particulier (tableaux 10 et 11). L'analyse de leurs opinions révèle que 100 % des sujets soit 20 personnes reconnaissent l'existence et le type d'activités pratiqués au lycée. Ils se déclarent favorables à la création du club de danses traditionnelles et à son adéquation avec les programmes scolaires.

Pour cela, les sujets pensent qu'une telle volonté peut se concrétiser avec des moyens. 40 % mettent l'accent sur les moyens humains (encadrement externe), 35 % estiment qu'il faut posséder des moyens matériels et 25 % les moyens financiers. Ce pourcentage, quoique relativement faible semble traduire la mise en question des encadreurs du club. Toutefois, parmi les membres de l'administration qui ont dans leur totalité manifestée une attitude positive sur la création du club danses traditionnelles au lycée, 85 % déclarent cependant un manque d'encadreurs compétents du club ; 15 % disent le contraire.

Ces opinions émises par les membres de l'administration ne font que renforcer celles des élèves qui pensent que l'encadrement du club doit être assuré par les animateurs spécialisés dans le domaine.

Bien que favorables à la mise en place d'un comité de gestion du club, les membres de l'administration n'ignorent pas les difficultés qu'une telle innovation peut entraîner. En effet, 80 % des membres de l'administration pensent que la responsabilité de la gestion du club doit revenir aux élèves parce que cela pourrait entraîner des modifications au niveau des programmes, du fonctionnement et de la participation des élèves. Pour 20 % d'entre eux, cette charge devait être attribuée aux membres de l'administration afin d'éviter certains débordements et des conflits de compétences entre les élèves. L'analyse de ces différentes opinions prouvent qu'une nouvelle forme de reconversion des clubs s'avère indispensable si l'on veut réussir la création du club « Danses Traditionnelles » au sein de l'établissement.

STRATEGIES POUR UNE PARTICIPATION DES ELEVES AU CLUB DE DANSES TRADITIONNELLES

Objectif du projet :

Cette partie fait état d'un type nouveau de club qui intégrerait effectivement les élèves aux activités du club de DT en se fondant sur des préoccupations et des réalités de cette fraction scolaire, telles qu'elles ont été identifiées à travers l'enquête

Justification

Les différents éléments qui vont composer les titres des différentes parties résultent de l'analyse des opinions émises par le public accessible, lors de notre enquête dans le cadre de cette étude. L'enquête nous a révélé l'existence de certaines réalités qui justifient donc

l'élaboration des stratégies utilisées. Il est apparu en effet que les élèves, bien que n'ignorant pas l'existence des DT, ne les ont jamais pratiqué et partant ont une méconnaissance de la culture gabonaise d'une manière générale. Sur la base de ces réalités, nous allons élaborer un projet dont la réalisation passe par deux étapes principales.

Il s'agit de :

**1-L'étape d'information et de sensibilisation
selon deux axes :**

a-la sensibilisation des autorités de tutelle de l'établissement,

b- l'information et la sensibilisation du public accessible,

2-Ladeuxième étape concerne la description du projet dans sa mise en application et son fonctionnement dans un cadre conceptuel.

L'étape d'information et de sensibilisation

Cette étape a pour objet d'amener le maximum d'élèves à découvrir, à connaître la DT afin de susciter un engouement, une participation active et effective des élèves à la vie du club.

Sensibilisation des autorités de tutelle

Afin d'atteindre l'objectif qui est de faire connaître la DT dans l'établissement secondaire, il s'agira dans un premier temps de sensibiliser les autorités responsables de l'établissement, sur la nécessité de mettre sur pied un club de DT. L'enquête a révélé en effet que les activités socio éducatives pratiquées au lycée étaient de type moderne. Il importe donc que les membres de l'administration imposent ces activités socio éducatives dans leur ensemble, et élaborent une politique qui

englobe dans ses objectifs, des actions susceptibles d'intéresser les élèves, de susciter leur enthousiasme pour qu'ils fréquentent aussi bien les clubs de type moderne que de type traditionnel, quel que soit leur niveau culturel. Le deuxième axe dans l'étape d'information et de sensibilisation concerne le public accessible.

Information et la sensibilisation des élèves de l'établissement

Il nous semble en effet indispensable d'entreprendre cette démarche car, la majorité des élèves interrogés ignorent l'intérêt des danses traditionnelles au sein de l'établissement secondaire. Cette méconnaissance de la DT d'une manière générale résulte d'un manque d'information. Il va donc falloir informer ces élèves sur la signification, le rôle et l'intérêt de la pratique des danses traditionnelles du pays afin de les amener à saisir l'importance du club DT

Une telle action d'information nécessite qu'on définisse une stratégie particulière comme des conférences, des causeries-débats, des discours, des soirées récréatives avec des groupes de danses traditionnelles, des concours de danses inter- établissements etc.

Les moyens utilisés

A-les moyens audio-visuels

Ils représentent selon nous, les moyens d'informations les mieux indiqués pour toucher le plus grand nombre de personnes à la fois. La particularité du public visé impose que nous sélectionnions le médium le plus approprié, les moments les plus propices de mobilisation d'attention, la pertinence du contenu du message fera également l'objet de notre attention afin que notre population cible soit sensibilisée au plus

haut niveau. La radio et la télévision nous paraissent être en la matière des moyens très efficaces. Ces émissions télévisées suscitées étant par ailleurs destinés aux élèves, ont la possibilité de mobiliser une importante écoute et peuvent nous permettre d'atteindre le groupe cible. Ces émissions situeront en outre dans leur contenu l'importance des DT dans l'établissement secondaire, la mise en place d'un club de danses comme lieu privilégié d'apprentissage, de rencontre et de loisirs des élèves. Outre ces moyens audiovisuels, on pourrait faire des articles des journaux de tous genres.

B-les autres moyens

Il s'agit des journées portes ouvertes, conférences causeries débats, soirées récréatives etc. Au cour de ces journées certaines activités seront organisées dans le but d'attirer l'attention du public scolaire sur la culture gabonaise et singulièrement les danses traditionnelles. Des séances de causeries-débats permettront aux responsables de l'établissement de situer le rôle des danses traditionnelles dans l'établissement. Elles insisteront sur la nécessité pour le public cible d'être impliqué à la vie du club. Afin d'amener ce public à s'intéresser réellement à ces journées portes ouvertes. Il serait souhaitable qu'une action préalable d'information et de sensibilisation soit menée par les membres de l'administration et les personnes ressources qui sont en collaboration avec les associations des jeunes. Il peut s'agir de réunions à travers les différentes associations de jeunes ou encore d'une assemblée générale des membres de la coopérative du lycée

Ces différents moyens constituent des axes par lesquels il est possible de passer pour atteindre les élèves. Il convient cependant de souligner que ces actions devront être utilisées chaque fois que cela est possible, pour parler des danses traditionnelles : l'objectif visé étant de faire connaître

suffisamment les danses traditionnelles dans les établissements secondaires

Description du projet dans sa mise en application et son fonctionnement

Pour qu'un projet d'une telle nature puisse connaître une véritable réussite, certaines conditions doivent être réunies. Ce type d'activités socio éducatives devra montrer un nouveau visage tant sur le plan du fonctionnement que de l'organisation.

Sur le plan de l'organisation

Au plan de l'organisation interne, les dispositions suivantes doivent être envisagées ; Il s'agira en particulier de modifier l'atmosphère générale qui règne dans les clubs afin que les élèves se sentent à l'aise et s'impliquent activement dans les activités. On a constaté en effet que l'une des causes de la non participation des élèves aux activités socio éducatives résultait de l'ambiance un peu trop scolaire qui y régnait qu'il s'agisse des horaires ou de l'organisation des cours tout rappelle encore l'aspect de l'école classique.

Au niveau des dispositions dans les salles

Dans le fonctionnement actuel des activités socio éducatives, l'organisation des salles reste semblable à celle de l'enseignement

classique avec d'un côté, les animateurs qui savent tout et de l'autre, les élèves qui ont tout à apprendre

Notre projet suggère plutôt une disposition circulaire ou demi-circulaire, car il est question d'implication personnelle ; aussi, la nécessité de donner à l'apprenant plus d'autonomie, plus d'initiative s'avère t-elle une condition indispensable de motivation et de participation.

L'expérience a montré qu'en matière d'éducation les dispositions des sièges jouent déjà un rôle important .Celles que nous proposons ici, auraient l'avantage de créer un courant de sympathie et une atmosphère plus cordiale. Elles favoriseraient par ailleurs, le rapprochement des différents cycles permettant ainsi le développement de relations interpersonnelles.

Au niveau des méthodes pédagogiques

L'enseignement formel dans ce type d'activités traditionnelles doit être exclu pour faire place à une méthode pédagogique plus active dans laquelle la stratégie de relation d'aide occupe une place de choix. Les causeries pourraient remplacer les cours magistraux. Le rôle des formateurs dans ce contexte sera d'avantage d'animer les séances ; Il s'établira entre les élèves et eux des relations d'entraide pédagogique

Le partage des expériences entre animateurs bénévoles et agents du ministère donnera à ce type de club un caractère dynamique, propice à la réalisation du souhait des élèves qui est celui de confier l'encadrement des clubs aux animateurs socioculturels. En définitive, la participation des encadreurs compétents (animateurs bénévoles, agents du ministère de la jeunesse et des sports) doit être perçue comme une coopération qui assure une véritable promotion socio culturelle.

Au niveau des emplois du temps et programmes

Il est souhaitable que les programmes d'activités se tiennent en dehors des heures de cours. La période et la durée pourraient être déterminées en accord avec les membres de chaque club. On pourrait aussi organiser des séances de formation le week-end par exemple ou pendant les jours fériés. Ces innovations impliquent que les dispositions particulières soient envisagées pour les animateurs afin de rendre possible ce nouveau type de fonctionnement.

Pour ce qui est de la conception proprement dite du programme d'activités du club danses traditionnelles, elle pourra se faire par exemple en début d'année en commun accord avec les élèves et les animateurs. La durée ou la périodicité de ce programme sera déterminée avec les différents partenaires en fonction des besoins retenus, de la compétence et de la disponibilité des intervenants. A la fin de chaque session une évaluation se fera pour vérifier l'atteinte des objectifs le degré ou le taux de participation et d'implication des élèves au club danses traditionnelles. Ce nouveau club doit être un lieu de rencontre, de loisir, d'apprentissage et de brassage de différentes cultures. Il doit en quelque sorte prendre la forme d'un centre culturel pour les élèves.

Les élèves dans leur ensemble sont informés de l'existence des activités socio éducatives mais ignorent totalement ou presque les activités qui s'y déroulent, ainsi ne sont-ils pas informés des prestations que peuvent offrir ces activités.

Les idées que se font les élèves sur les danses traditionnelles sont dans l'ensemble assez erronées. En effet, ils considèrent à priori que les danses sont le domaine destiné aux villageois. Par ailleurs, les modalités actuelles de fonctionnement des activités socio éducatives sont de nature à générer aux yeux des élèves une image plutôt négative. En effet, on remarque que l'ambiance dans ces clubs est encore de type scolaire et les méthodes d'enseignement relèvent du système éducatif classique. Tels

apparaissent à gros traits, les résultats essentiels de notre recherche, qui nous ont amené à proposer un nouveau type de club qui par son organisation, son fonctionnement donnerait l'occasion aux élèves de prendre une part active à la vie du club des danses traditionnelles.

La danse Nloup : présentation

Le Nloup est une danse qui s'exécute dans la position debout. Toutes les femmes (danseuses) sont sur une ligne et danse sur le pas de base réglé par le

gros (timba) nkoul . Il y a des parties essentielles quant à l'exécution de la danse, nous les citons ici :

a) les pieds

Ce sont eux qui exécutent le pas de base.

b) les bras

Ils ne sont pas inactifs. A leurs extrémités se trouve un mouchoir et ils sont balancés allègrement au rythme du pas de base, tantôt à gauche, tantôt à droite

c) La tête

Partie mobile grâce à la souplesse du cou, elle aussi participe aux mouvements engendrés par les pieds et suivis par les bras.

d) Les fesses : le principal atout

La taille soulignée par la ceinture de l'Ipanga entre dans la danse proprement dite au moment des improvisations qui laissent les femmes donner libre cours aux mouvements de leur corps tout entier.

La danse Nloup comporte une gestuelle assez variée. En fait, chaque dignitaire de Nloup a une gestuelle spécifique.

La danse

C'est certainement la partie la plus attendue du Nloup ; le moment où la communauté répète les gestes des temps primordiaux.

A propos de la gestualité, A.J. GREIMAS écrit : « De façon générale, la gestualité mythique constitue la forme forte de l'engagement de l'être humain dans la production du sens ; elle met en jeu non seulement son corps entier, mais permet aussi, grâce à la mobilité du corps, d'établir des relations directes entre l'homme et l'espace environnant ».

Les chants

L'ethnomusicologie définit le chant comme : « une pièce musicale fonctionnelle du point de vue religieux, social, économique et politique ». Il dure le temps de l'exécution d'un travail d'un rite en un mot d'une activité. C'est dans ce contexte que nous situons le chant dans la société de danse Nloup

L'espace de danse

Toute danse s'exécute sur un espace. Il y en a qui demande une orientation précise, un lieu précis, d'autre pas. Le Nloup se danse en plein air sur la place publique, car le village est construit de telle sorte que les cases soient de part et d'autres et au fond « l'aba » traduit par le corps de garde.

Sources : Madame Nze Sylvie, environ 50 ans, ménagère. Nous avons eu avec elle de nombreux entretiens. A son invitation, nous avons pu suivre une danse à son domicile du village Mayiga à 5km de Makokou où elle vit avec son époux. La société de danse Nloup ne revêt pas un caractère sacré, ce qu'elle voudrait c'est former des jeunes filles aux pas de base de la danse.

Suggestions, recommandations

Cette partie sera consacrée aux différentes propositions qui seront formulées en faveur des élèves pour la mise en place d'un club de danse traditionnelles d'une part et d'autre part, il est lieu de tirer une conclusion générale de notre étude.

Le manque d'information sur la culture gabonaise d'une manière générale et l'absence d'un club de danses traditionnelles parmi les clubs de la coopérative du Lycée de Makokou, nous inspirent les suggestions suivantes :

- Doter le Lycée des moyens suffisants pour qu'il puisse devenir un véritable centre d'éducation, de réflexion et de recherche.
- Les moyens peuvent être classés en trois rubriques.

a) Les moyens humains

- Permettre la venue des artistes paysans confirmés pour qu'ils communiquent leur savoir aux élèves.
- Recruter aussi d'autres animateurs bénévoles.

b) Les moyens matériels.

- Disposer des salles d'expérimentation, de répétition et de représentation au sein du Lycée ;
- Disposer d'instruments de musique traditionnelle africains (balafons, tam-tam, tambours...)

c) Les moyens financiers

Sur le plan administratif :

Nous suggérons que l'État accorde une attention particulière aux problèmes culturels du pays d'une manière générale et à l'enseignement de nos cultures dans les établissements scolaires par :

La prise en charge d'une grande partie des moyens (humains, matériels et financiers), à mettre en œuvre pour la création des clubs de danses traditionnelles.

- L'amélioration du budget de la coopérative en vue de faire face aux problèmes d'insuffisance de matériel approprié ;
- La prise en compte des besoins réels des élèves mais aussi la proposition des activités pouvant faire prendre conscience des réalités locales ;
- La création d'un comité national de danses ceci permettrait de favoriser la communication entre ceux qui se consacrent à l'enseignement de la danse traditionnelle afin de :
 - a) Favoriser l'échange de renseignements d'abord au niveau de la ville et ensuite au niveau national.
 - b) Susciter et favoriser la publication de bulletins qui contiennent des articles rédigés par les enseignants, des renseignements sur les manifestations.

c) Organiser les festivals de danses. Ceci obligerait à plus de sérieux dans :

- le travail de la recherche chorégraphique
- les costumes
- l'organisation des spectacles, sur le plan de la scène international.
- penser à la promotion de la danse pour une meilleure représentativité.
- participer à la différence forum pour permettre l'échange d'idée entre les encadreurs de danse. On peut tenter d'élaborer des programmes à titre purement indicatif pour les deux niveaux d'enseignement.

Au niveau maternel et primaire.

Il faut constituer un répertoire de chant par degré de difficultés. Ici, le rôle des administrations et des médias est important. De plus les enfants africains ont une grande facilité à capter les rythmes. Ce constat devrait nous emmener à élaborer les programmes en tenant compte de ces compétences naturelles et de leur grande facilité à mémoriser. Partant d'éléments connus et familier dans l'élaboration des programmes.

Au niveau secondaire

A ce stade, on peut penser à donner des informations dans une perspective historique de la culture gabonaise. Dans ces causeries on peut inclure une participation active avec la danse, le jeu amenant ainsi l'enfant vers le théâtre.

On doit aussi y inclure l'organologie, c'est-à-dire l'étude de la fabrication et de l'utilisation des instruments. L'élève devrait pouvoir arriver en terminale avec les connaissances sur l'ensemble des aspects culturels et sur les spécificités nationales.

Promotion de la culture ou illustration de l'identité

L'éducation ne s'arrête pas à l'école ; elle doit se poursuivre au niveau du public, à commencer par les agents de la communication. Les professeurs de danse devraient élaborer leurs programmes de façon qu'ils favorisent le développement de la pensée créative et aide chaque enfant dans la recherche de son caractère unique étant un individu.

Sur le plan technique.

Longtemps tenu de l'importance particulière que revêt la culture comme base de l'identité nationale, nous suggérons que l'apprentissage se fasse de la façon la plus abordable et accessible possible pour tous les élèves.

Nous espérons à travers ces suggestions toucher l'essentiel des dispositions fondamentales à prendre en vue de faire connaître, de vulgariser nos danses traditionnelles et de créer des conditions nécessaires pour le bon fonctionnement dans les établissements secondaires.

Conclusion

Pour la question de la danse, nous nous sommes adressés respectivement aux élèves et aux membres de l'administration un guide d'entretien pour les villageois et le chef de l'établissement nous ont permis de recueillir des données de cette étude.

Nous avons présenté les résultats en 13 tableaux, 8 pour les élèves, et 5 pour les membres de l'administration.

Ces résultats nous ont permis de vérifier notre hypothèse. En effet la création d'un club « danses traditionnelles » est un besoin chez les élèves du Lycée de Makokou. L'opportunité de créer un club de danses traditionnelle au sein de l'établissement parmi les clubs de la coopérative est également prouvée.

Un plan de l'organisation du programme des activités a été créé proposé ; il indique les dispositions matérielles, financières et techniques pour un bon fonctionnement du club de danses traditionnelles. Enfin, nous avons sur le plan administratif et pédagogique formulé les recommandations et suggestions à l'attention des décideurs. Réaliser un travail de recherche sur un sujet de culture orale est souvent une entreprise tant passionnante que hardie. Mais la nécessité de divulguer, de faire connaître aux générations présentes aussi bien qu'aux générations futures, qu'elles soient Fang ou non, un des éléments qui a fait la force des générations passées, a été un stimulant de tout premier ordre.

En grandissant, nous avons vu nos parents exécuter des danses, mais nous ne pouvions comprendre pourquoi. Alors l'âge et la curiosité aidant, nous avons cherché à en savoir un peu plus. Au départ cela nous a paru simple, mais au fur et à mesure que nous contactions les danseurs, nous comprimes par leurs réponses vagues, hésitantes qu'il y aurait fort à faire. A notre avis, le sujet était sérieux et dépassait le simple cadre d'une réjouissance sans pourtant avoir un caractère « société secrète ».

En entreprenant ce travail nous n'avions pratiquement pas de sources écrites. La recherche en culture orale est mal aisée. Il faut recourir à la tradition orale antérieure d'ailleurs à l'autre. Mais qui dit tradition orale signifie parole, donc informateurs et généralement des personnes d'un certain âge, gérontocraties oblige, alors apparaît les réticences et les réponses vagues lorsqu'elles ne sont pas superficielles.

Il ne s'agit pas d'une quelconque présentation de nos danses traditionnelles qui servirait d'alibi à fuir le présent, il s'agit ainsi que le remarquait Mr le Thamkoi, membre de l'Institut d'Etude de Développement économique et social de l'Université de Paris, de savoir qu'en réalité, il n'est pas question de se replier sur le passé et de tourner le dos au monde moderne, mais de retrouver les forces séculaires qui ont permis à un peuple de durer et lui permettront d'être et pas seulement d'avoir.

Cette étude n'est qu'une première approche d'un travail que nous souhaitons voir se poursuivre d'autant qu'un travail de recherche n'est jamais achevé, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé le sujet, encore moins d'avoir trouvé une solution miracle qui réglerait définitivement le problème de l'enseignement de danses traditionnelles dans les établissements scolaires. Nous avons la conviction de n'avoir fait qu'ébaucher le problème du devenir de danses traditionnelles et de n'avoir proposé que quelques solutions qui peuvent illustrer dans d'autres perspectives pour en savoir plus sur le sujet

OUVRAGES

1-AVARO A.J. (1982) : Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation (le Bas Ogooué au XIV siècle. Edition Karthala, Paris PP.52-59.

2-BINET J. (1972) : Société de danse chez les Fangs du Gabon. Travaux et documents de l'ORSTOM N° 17, Paris PP. 15-32.

3-CALAME G. G. (1977) : Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique réunis et présentés par François Maspero, Edition Karthala, Paris P. 12.

4-MARRY A. (1985) : La naissance à l'envers. Essai sur le rituel du Bwiti Fang au Gabon. Edition l'Harmattan, Paris PP. 92-97.

5-MAUROL (1974) : Vocabulaire de pédagogie moderne ; Edition Centuron, Paris, 1974.

6-TIEROU A. (1983) : La danse africaine c'est la vie. Edition Maisonneuve et Larose. Paris, PP. 80-85.

MEMOIRES ET THESES

1-IVANGA G.J.(1986) : Lecture sémiologique sur la société de danse IVANGA, rapport de recherche en vue de l'obtention du grade de licencié en lettres, Libreville, PP. 19-35.

2-TCHIMOU D. M. (1987) : Processus de motivation des Femmes «Intellectuelles" à la participation aux activités des foyers féminins. Cas de la commune de Port-Bouët, Mémoire inédit pour l'obtention du diplôme d'Etat de conseiller d'Education permanente, I.N.J.S d'Abidjan, 53P.

3-SANI M. K. (1994) : Les maisons de la culture comme un cadre d'initiation aux petits métiers des jeunes Nigériens déscolarisés et non scolarisés. Cas de la maison de la culture ABDOUSALAM ADAM de Zinder, mémoire inédit pour l'obtention du diplôme d'Etat de conseiller d'Education Permanente, I.N.J.S d'Abidjan, 80 P.

Questionnaire adressé aux élèves

Ce questionnaire est réalisé dans le cadre de l'élaboration d'un mémoire de fin de cycle de formation de conseiller d'Education Permanente. Les informations que nous cherchons à recueillir nous permettront d'identifier les sujets de l'enquête, de connaître leur préoccupation, leur besoin afin de motiver leur participation au club "Danses traditionnelles".

A partir des données, nous allons formuler des propositions concrètes sur la création du club de danses traditionnelles.

Ce questionnaire est anonyme et vous pouvez vous exprimer sans crainte. Pour le remplir ; mettre une croix dans la case correspondant à vos réponses, remplissez les lignes en pointillés. Nous vous remercions pour votre collaboration.

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES DU LYCEE

I-Identification

1-Sexe

2-Age

3-Cycle

4-Ethnie

II-Connaissance de la danse traditionnelle :

5-Existent-ils des ASE dans votre établissement ?

Oui Non....

6-Connaissez-vous les activités organisées dans les clubs ?

Oui.... Non.... Plus ou moins....

7-Connaissez-vous une danse traditionnelle ?

Oui.... Non....

Si oui laquelle ?

Mekoum.... Bwiti.... Nloup.... Magnala....

8-A quelles occasions l'aviez-vous pratiquée ?

Réjouissance.... Retrait de deuil.... Initiation.... Pas du tout....

III-Intérêt de la danse traditionnelle

9-Que représente pour vous la danse traditionnelle ?

Divertissement.... Education.... Culture.... Autres....

10-Quel est selon vous l'intérêt de la danse traditionnelle dans un établissement secondaire ?

Connaissance de son identité.... Conservation de la danse traditionnelle....

Vulgarisation de la danse traditionnelle....

11-L'existence d'un club de danses traditionnelles peut-elle être en rapport avec vos études ?

Oui.... Non....

IV-Création et participation des élèves au club danses traditionnelles

12-Participez-vous aux activités socio-éducatives de votre établissement ?

Oui.... Non....

13-Si non pourquoi ?

Je ne sais pas ce qui se fait.... C'est comme à l'école.... Pas de temps....

14-Est-ce nécessaire la mise en place d'un club de danses traditionnelles ?

Oui.... Non....

15-Quel rôle peut-il jouer dans les relations entre élèves ?

Educatif.... Fraternel.... Echange....

V-Activités d'apprentissage

16-Etes-vous prêts à apprendre la danse traditionnelle à l'école ?

Oui.... Non....

17-Selon vous, qui doit conduire les apprentissages ?

Animateurs bénévoles.... Animateurs socioculturels.... Professeurs....

18-Avez-vous suffisamment d'encadreurs ?

Oui.... Non....

19-A quel moment l'apprentissage est-il favorable ?

Aux heures de cours.... En dehors des heures de cours....

Questionnaire adressé aux membres de l'administration du Lycée d'Etat de Makokou

Ce questionnaire adressé aux responsables de l'établissement est réalisé en vue de recueillir leurs opinions sur la création d'un club de danses traditionnelles au sein de l'établissement. Cela nous permettra de vérifier si cette introduction est compatible avec le programme scolaire. Ensuite, nous chercherons à connaître les avis des responsables sur leur disponibilité et la capacité à aider ce nouveau club dans son organisation et son fonctionnement.

Questionnaire adressé aux membres de l'administration du lycée d'Etat de Makokou

I Identification

- 1- Nom de l'établissement.....
- 2- Date de création.....
- 3- Quelle est votre fonction dans l'établissement.....
- 4- Autres, précisez.....

II Connaissance des activités socio-éducatives.

5- Existe-t-il des activités socio-éducatives dans votre établissement ?

Oui Non

6- Quels types de d'activités socio-éducatives pratique-t-on dans un établissement ?

Moderne Traditionnelle

7- Selon vous quelle est importance des activités socio-éducatives dans un établissement secondaire.

Epanouissement physique Epanouissement moral Epanouissement intellectuel

III Création d'un club de danses traditionnelles

8- Peut-on crée un club de danses traditionnelles dans votre établissement ?

Oui Non

9- La création du club sera-t-elle en adéquation avec les programmes scolaires ?

Oui Non

10- Si oui pourquoi

Développement des élèves Formation des élèves

11- Quels moyens pensez-vous mettre en place pour le club danses traditionnelles ?

Moyens humains Moyens matériels Moyens financiers

IV Apprentissage et encadrement du club de danses traditionnelles

12- Avez-vous des compétences pour l'encadrement du club de danses traditionnelles ?

Oui Non

13- Sollicitez-vous d'autres compétences ?

Ministères Jeunesse et Sports autres

14- Comment pensez-vous motiver les élèves ?

Organiser des concours inter établissements

Solliciter des émissions à la télévision

V Gestion du club de danses traditionnelles

15- Etes-vous favorable à la mise en place d'un comité de gestion du club ?

Oui Non

16- Qui prendra la responsabilité de la gestion du club ?

L'administration Les élèves

17- Pourquoi ?

Autonomie de gestion Responsabiliser les élèves

